

Des manifestants soudés jusqu'au cordon de sécurité

Près de 350 manifestants ont descendu l'avenue Marcel-Lemoine, en scandant leur mécontentement, avant d'être stoppés par les forces de l'ordre.

Le travail réglementé/On est là pour empêcher/Que Darcos et puis Sarko/Lui fassent la peau... Sur l'air de « Le travail, c'est la santé » d'Henri Salvador, des manifestants ont donné de la voix avec leur répertoire de chansons revues et corrigées pour dénoncer les réformes du gouvernement. Sans pouvoir atteindre la salle des fêtes de Belle-Isle, où se tenait la table ronde sur l'emploi. Mais sans pour autant faire de vagues devant le cordon de sécurité. Ce déploiement de plus de cinq cents CRS pour la visite du président à Châteauroux ne se justifiait pas aux yeux de nombreuses personnes. « Il faut arrêter la parano, lance-t-on dans le cortège. Et en plus il y a de la ségrégation, on laisse passer des personnes âgées mais on empêche une jeune fille d'aller aux toilettes. »

Révolté par la proposition du rectorat de remplacer une demi-section de bac pro électrotechnique en une demi-section de CAP chaudronnerie, le personnel du lycée Blaise-Pascal a pris la tête du cortège de la manifes-



Près de 350 manifestants ont descendu l'avenue Marcel-Lemoine, en fin de matinée avant d'être stoppés par les forces de l'ordre.

tation, hier midi. « Avec des sections en moins les élèves n'ont plus le choix de leur formation et sont donc orientés par défaut, déplore Agnès Renaudon, enseignante à Blaise-Pascal. Une délégation de quatre personnes a été reçue à la préfecture par la conseillère sociale du président de la République pour lui expliquer

l'aberration de la fermeture de la section par rapport aux demandes des entreprises d'élever la qualification. Elle a pris note, mais nous n'avons pas eu de retour direct. »

Des représentants de l'Ordre des avocats ont également obtenu un rendez-vous avec un conseiller du président. Ils ont

notamment abordé le sujet de la carte judiciaire, en demandant que soit réexaminée la suppression des trois tribunaux d'instance et qu'un pôle de l'instruction soit impérativement créé à Châteauroux. Reste à savoir s'ils seront entendus.

(Photo NR, Antony Belgarde)

Claire Neilz

Table ronde sur l'emploi : le boycott des élus de gauche

Avant l'arrivée de Nicolas Sarkozy à Châteauroux, les trois parlementaires de gauche du département, André Laignel, député européen de la circonscription Centre - Massif Central, Jean-Paul Chanteguet et Michel Sapin, députés de l'Indre, mais aussi Dominique Rouillet, vice-président du conseil régional et Michel Durandeau, conseiller général, ont décidé de ne pas participer à la table ronde du président de la République. « Nous recevons le pyromane en chef, lance André Laignel. Dans notre département, nous subissons la crise mondiale, mais aussi deux autres crises du fait du gouvernement : la casse des services publics qui représentent des

certains d'emplois et l'étouffement financier des collectivités locales. Il y aura d'importantes répercussions, nous investirons moins, nous moderniserons moins et les handicaps s'accumuleront pour le présent et l'avenir. » Pour Dominique Rouillet, la question du chômage méritait « un autre traitement que cette instrumentalisation. Le président n'a pas choisi cette entreprise performante au hasard. Je pense aux gens de Montupet, de Mead Emballage... qui auraient besoin d'être écoutés. » Hier après-midi, les deux députés de gauche votaient la motion de censure pour dénoncer la politique du président de la République.

•• " J'ai tenté d'approcher le chef de l'État "



Les CRS barrent la rue Marcel-Lemoine, impossible d'aller plus loin.

Les journalistes ont certains avantages dont celui d'approcher au plus près les personnalités publiques grâce aux cartes d'accréditation et autres badges.

La visite de Nicolas Sarkozy, hier, à Châteauroux n'a échappé à personne. Mais comment approcher le chef de l'État lorsqu'on est un simple quidam.

Nicolas Sarkozy doit arriver vers 11 h à l'aéroport. Je me poste sur le bas-côté de la route de Coings. Des voitures sont déjà stationnées.

Tiens, 10 h 30, Jean-François Mayet arrive à l'aéroport.

Gilles, d'Issoudun a le même plan que moi : « Je me suis posté ici par curiosité. Juste histoire de voir. Peut-être que je vais

l'apercevoir, on ne sait jamais. » Certains sont là surtout pour voir atterrir l'avion, Claude par exemple. « Il paraît que l'avion est petit. Je suis venu vérifier la taille de celui-ci. En fait, je suis plus là pour l'avion que pour le président. »

11 h, l'avion présidentiel atterrit. « En fait il n'est pas trop misérable cet avion », apprécie Claude.

« Tous les matins, je me promène avec mes petits enfants alors là, ça change un peu. On voit personne, nous, dans notre quartier », explique Françoise avec Célia et Loïse. « On vient voir qui ? », demande Françoise, « Sarkozy », répond Célia, 2 ans et demi.

Le chef de l'État quitte l'aéroport, je n'ai pas vu grand-chose, alors direction avenue Marcel-Lemoine à Châteauroux.

Au rond-point de Belle-Isle, Jean-François, jeune retraité a aperçu la voiture présidentielle. « Je pense que c'est une bonne chose qu'il se déplace ici. Il y aura forcément des retombées. Il va annoncer de bonnes nouvelles. Il faut voir le bon côté des choses. »

Je tente d'accéder au parc de Belle-Isle, on me prie de faire demi-tour. Entre deux CRS, difficile d'apercevoir le chef de l'État.

Léna Maraval

la surprise

Aéroport : la piste relancée ?

Au sujet de l'aéroport, petite phrase de Nicolas Sarkozy, hier, après l'atterrissage de l'avion présidentiel, lors de sa visite chez PGA : « J'étais déjà venu le visiter quand on évoquait le troisième grand aéroport. J'ai encore pu voir ce matin ces installations et j'imagine tout ce qu'on peut faire sur une telle plate-forme. Il y a tellement mieux à faire que d'y laisser dormir des avions dans un garage. J'en profite pour demander aux ministres de se pencher sur le dossier de l'aéroport de Châteauroux ». L'Indre a pris date.

le chiffre

40

Le nombre de journalistes accrédités pour ce déplacement. Trente, dont un russe, représentaient la presse nationale et internationale. Ils ont goûté à quelques spécialités : lentilles, chèvres de Valençay et Pouligny, le tout arrosé de reuilly et de valençay. Ils sont repartis avec la plaquette vantant les atouts de Châteauroux, à l'intention des futurs fonctionnaires délocalisés.



Presse écrite, radio, télé, la presse présidentielle était évidemment du voyage.

la question

Qui paye ?

Les services techniques de la Ville de Châteauroux ont été mis à contribution pour le barriérage et les aménagements des abords et de la salle des fêtes de Belle-Isle. Tout le reste des dépenses, buffet des journalistes compris, est pris en charge par les services de la présidence de la République.



Les services de l'Élysée ont transformé la salle des fêtes en salle d'embarquement.



Les parlementaires de gauche de l'Indre ont décidé de ne pas participer à la table ronde organisée, hier, à Belle-Isle.